

# Clarifications et synthèse

## La « chair » (par opposition à « l'esprit »):

Expression que l'on trouve et dans les lettres de saint Paul, dans l'Évangile selon saint Jean et dans les lettres de saint Jean.

Par exemple :

Au chapitre 3 de l'Évangile selon saint Jean, Jésus répond à Nicodème : « *Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. »* »

Au chapitre 8 de l'Épître aux Romains de saint Paul : « *En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ; et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix. Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable. Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. (...) Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! »* »

La « chair », ici, n'a pas de sens "sexuel", ni même ne renvoie uniquement au seul « corps ». Le christianisme, pas plus que le judaïsme, n'est dualiste : il n'oppose pas le corps et l'âme, l'un étant mauvais et l'autre bon, l'un étant transitoire et l'autre immortel (l'âme, bonne, devant se détacher du corps qui serait mauvais). Chrétiens et juifs sont monistes (monos : unifié) : l'être humain est créé corps et âme par Dieu et Dieu ne peut avoir créé du mauvais.

L'esprit, est le « souffle » (en hébreu « ruah ») qui habite Dieu et que Celui-ci insuffle en l'être humain pour le dynamiser, lui permettre de réaliser l'image et a ressemblance de Dieu qui le caractérise.

La « chair » est la part de lourdeur et de faiblesse que le péché, l'éloignement de Dieu, a produit en l'être humain, tant dans son âme que dans son corps.

Une tradition spirituelle bien connue a essayé de classer cette pente de la chair qui empêche la pleine réalisation de ce pour quoi l'être humain est créé : les sept péchés capitaux (ou passions capitales). Non pas "capitales" au sens où ils seraient plus grave que d'autres, mais « capitaux » au sens où ils entraînent la suite, sont à la base des péchés plus graves (en latin, « caput » signifie la tête).

Saint Thomas d'Aquin les définit ainsi :

- **L'orgueil** (*superbia* en latin) : attribution à ses propres mérites de qualités ou de comportements qui sont des dons de Dieu (intelligence, vertus, etc.).
- **L'avarice** (*avaritia* en latin) : au sens dominant de cupidité, soit accumulation des richesses recherchées pour elles-mêmes.
- La **luxure** (*luxuria* en latin) : plaisir sexuel recherché pour lui-même.
- **L'envie** (*invidia* en latin) : la tristesse ressentie face à la possession par autrui d'un bien, et la volonté de se l'approprier par tout moyen et à tout prix (à ne pas confondre avec la jalousie).

- La **gourmandise** (*gula* en latin) : ce n'est pas tant la gourmandise au sens moderne, peu ou pas du tout péjoratif, qui est blâmée que la glotonnerie, cette dernière impliquant davantage l'idée de démesure et d'aveuglement que le mot *gourmandise*. On constate du reste que dans d'autres langues ce péché est désigné par un mot signifiant plutôt *glotonnerie* que *gourmandise* (*gluttony* en anglais, *Völlerei* en allemand par exemple).
- La **colère** (*ira* en latin) : produit des excès en paroles ou en actes : insultes, violences, meurtre.
- La  **paresse**, anciennement l'acédie (*acedia* en latin). Le *Catéchisme de l'Église catholique* définit l'acédie, terme disparu du langage courant, comme « une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse ». Il s'agit en effet de paresse morale. L'acédie, c'est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui, l'éloignement de la prière, de la pénitence et de la lecture spirituelle.

Se laisser influencer par la « chair » quand on choisit ne peut mener à un choix vraiment épanouissant. Il faut au contraire se laisser porter par « l'esprit » qui souffle en nous.

## Le conatus du philosophe Spinoza (1632-1637)

Un élève propose la bonne méthode suivante : « *voir si le choix peut nous épanouir.* »

C'est fort proche d'un aspect essentiel de la philosophie de Baruch Spinoza. Pour lui, l'être humain est marqué par un « conatus », littéralement un « effort » pour persévérer dans ce qu'il est et même augmenter ce qu'il est, se déployer, réaliser ses potentialités (sa « puissance »). L'être humain est une dynamique.

Il est intéressant de remarquer que , chez Spinoza comme chez saint Ignace de Loyola (1491-1566), la **joie** est le signe qui accompagne le fait que l'être humain est influencé positivement par ce « conatus » qui l'amène à exister davantage. Spinoza invite à refuser les « passions tristes » (rancœur, tristesse, jalousie, désespoir, dégoût, peur, colère, remords, obsession, haine, regret...) parce qu'elles n'augmentent pas notre puissance d'agir.

## Bonnes et mauvaises habitudes

Intéressant : un élève montre l'ambivalence des habitudes. Si elles sont bonnes, elles peuvent plutôt mener à un bon choix, mais si elles sont mauvaises, elles mèneront à un mauvais choix.

Mais comment savoir intérieurement si une habitude est bonne ou mauvaise ? Nous pouvons évidemment nous fier au jugement d'autrui (ce que disent nos amis, nos parents, nos professeurs, notre conjoint,...), mais ils peuvent se tromper...

Ignace de Loyola, dans les Exercices Spirituels, décrit ainsi l'action intérieure du bon et du mauvais esprit quand il s'agit de continuer dans nos bonnes habitudes ou de rompre avec nos mauvaises habitudes :

### Première règle, N° 314

*A l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents, leur occupant l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés. Le Bon Esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée, il excite dans leur conscience le trouble et le remords, en leur faisant sentir les reproches de la raison.*

## Deuxième règle, N° 315

*Dans les personnes qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés et vont de bien en mieux dans le service de Dieu, Notre-Seigneur, le Bon et mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leurs progrès dans le chemin de la vertu, au contraire, c'est le propre du Bon Esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations et de les établir dans le calme ; leur facilitant la voie et levant devant elles tous les obstacles, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien.*

[Cliquez ici](#)

### Importance de la confirmation

Un bon choix nécessitera une confirmation après qu'il a été posé. C'est ce que signale, par exemple, un élève quand il écrit : « voir s'il y a une amélioration par rapport au passé. » Ou un autre : « C'est bon si le choix a provoqué un changement moral ou qui pourrait aider dans le futur. »

Le temps de la confirmation du choix est important. Soyons attentif à tout ce qui, après avoir fait un choix, le confortera. Cela aidera à y rester fidèle et patient quand les choses seront plus difficiles (ce qui est inévitable).

### Les bonnes méthodes selon saint Ignace de Loyola en quelques traits

- Choisir soi-même, ne pas se laisser dicter ses choix.
- Réfléchir, mais pas seulement (peser le pour et le contre, se projeter dans le futur, faire des recherches, s'adresser à des gens compétents...).
- Choisir au final au niveau du cœur dont les deux signes sont la joie et la paix intérieure : « j'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur (...) Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, comme ordinairement le Bon Esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation ; ainsi dans la désolation est-ce le mauvais esprit, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin. »
- Attention aux "fausses joies". Si notre "joie" est un peu trouble, s'il y a quelque chose de pas net, une excitation plus qu'une joie tranquille, c'est souvent un mauvais signe (cfr. [Le Doudou Méchant](#)).